

ISS : une dernière mission internationale avant le nouvel ordre spatial ?

Publié dans *Courrier International* le 23/04/2021 - 05:45



Les astronautes Thomas Pesquet, Meghan McArthur, Shane Kimbrough et Akihiko Hoshide avant leur mission vers l'ISS, le 16 avril 2021. **PHOTO / JOE SKIPPER / REUTERS**

La 65^e mission vers la Station spatiale internationale (ISS) marque l'une des dernières étapes d'un projet de coopération scientifique lancé il y a plus de vingt ans. Pressentie pour 2024, la fermeture de la station devrait ouvrir la voie à de nouvelles ambitions nationales plus qu'internationales, portées notamment par la Russie et la Chine.

En fin de matinée, ce vendredi 23 avril, quatre astronautes, dont le Français Thomas Pesquet, doivent s'envoler pour rejoindre la Station spatiale internationale (ISS). Le séjour de six mois pourrait être leur dernier à bord de la station, ouverte en 1998, à 400 kilomètres au-dessus de la surface terrestre, souligne **Le Soir**. Bien qu'aucune prise de parole institutionnelle n'ait encore officialisé sa fermeture (pressentie pour 2024), l'aventure commune des services américains, russes, européens, canadiens ou encore japonais semble toucher à son terme.

Après une vingtaine d'années de collaboration internationale autour de la recherche scientifique, le crépuscule de la station conçue à l'origine pour une durée de quinze ans, illustre autant l'aboutissement d'un projet commun que l'avènement d'un nouvel ordre mondial marqué par le regain des tensions diplomatiques entre les grandes puissances. À 11 h 49 (heure française), lorsque la capsule de Space X, l'entreprise du milliardaire Elon Musk, décollera de Floride, tous les yeux seront tournés vers l'après-ISS... alors que la Chine et la Russie s'apprentent à déployer leurs propres bases en orbite.

Une station spatiale vieillissante

"La station vieillit", constate le quotidien belge *Le Soir*, qui mentionne, entre autres symptômes d'usure, une "fuite d'air" détectée en septembre 2019. Bien que les avaries ne soient pas "d'une ampleur à mettre en péril la vie des astronautes", elles témoignent de l'usure du matériel, malgré les sommes considérables investies pour son entretien.

Depuis sa création, l'ISS aurait mobilisé quelque 125 milliards d'euros avec des coûts de maintenance annuels d'environ 2,5 milliards. Un investissement remis en question aujourd'hui par plusieurs agences. Certaines, comme la Nasa ou l'ESA (l'agence spatiale européenne), rêvent de consacrer cet argent à des expéditions vers la Lune ou Mars.

"Les budgets seront vraisemblablement peu à peu retirés de l'ISS pour être consacrés à la préparation des missions lunaires", confirme Alice Michel, ingénieure à l'Institut royal d'aéronomie spatiale de Belgique (IASB), dans *Le Soir*. Si aucun repreneur ne se présentait après l'annonce de son abandon, l'ISS devrait être progressivement désorbitée, pour un coût estimé de 1,66 milliard de dollars.

Pour l'heure, elle accueille sa 65^e expédition et de nouveaux travaux scientifiques, le symbole d'une collaboration possible entre un grand nombre de nations. Ce qui n'est pas rien, estime un membre de l'Académie russe de cosmonautique dans la revue **Science** :

La plus grande réalisation de l'ISS n'est pas la technologie, mais la coopération entre les pays."

La Russie prend son indépendance, la Chine monte en puissance

Or, dans le contexte d'accroissement de la compétition entre les grandes puissances mondiales, les basses divisions terrestres semblent se propager dans l'espace. Si Joe Biden ne s'est pas encore prononcé sur la volonté qu'avait exprimée son prédécesseur de privatiser la station en 2024, l'agence russe Roscosmos vient quant à elle d'annoncer le lancement de son propre programme en 2025, avec le soutien du vice-premier ministre Iouri Borissov.

À lire aussi Exploration. Soixante ans après l'exploit de Iouri Gagarine, quel avenir pour l'espace russe ?

"Les partenaires de l'ISS auraient beaucoup de mal à maintenir la station fonctionnelle sans la Russie", remarque Vitaly Egorov, ancien porte-parole de la société russe Dauria Aerospace, interrogé par *Science*. Ce qui ne déplaît pas aux observateurs chinois, remarque le **Global Times**, lesquels saluent *"la capacité technique du pays en tant que pionnier de l'aérospatiale de pointe"*.

La Chine, qui s'impose aujourd'hui comme une nouvelle puissance spatiale, a été *"historiquement tenue à l'écart du projet de l'ISS"*, rappelle la revue **Scientific American** et, le 29 avril prochain, elle doit déployer le premier module de sa propre station spatiale (CSS). *"Nous n'avons pas l'intention de concurrencer l'ISS en matière d'échelle"*, déclare le chef du programme China Manned Space, mais la station chinoise pourrait bientôt devenir la seule opérationnelle en orbite.

Pour le moment, *"le niveau de collaboration internationale dont bénéficiera la CSS n'est pas encore clarifié"*, remarque *Scientific American*. Les États-Unis restreignent en effet drastiquement les échanges de ses scientifiques avec la puissance rivale et pèsent de tout leur poids pour que l'Europe fasse de même. La Belgique préparerait pourtant déjà des missions communes avec la Chine, annonce le *Global Times*, tout comme la Russie, le Kenya, le Japon et l'Arabie Saoudite.

Serge Hastom